

Sigismond le poltron

Le feu crépite dans la cheminée.

Maman monstre regarde le soleil se lever et les ptis monstres terminer de se disputer en dérangeant leur chambre.

Elle les regarde en souriant mettre couettes et coussins sens dessus dessous et se faire une forteresse bien moelleuse.

Quand il ont fini, elle prend une grande respiration. Les monstros s'arrêtent directement et se couchent dans ses bras, bien calés, les yeux grands ouverts et totalement silencieux. Ils attendent que Maman Monstre raconte son histoire du matin...

- Alors les tout-ptis, vous vous souvenez de l'histoire de cousin Califourchu? De comment il est devenu le monstre d'Elisabeth et de son frère?
- Rhooo oui maman, moi quand je serai grand, je veux être un monstre de placard. Un très méchOnt. Un qui fait rien qu'à coincer les doigts des gens pas sages dans les portes.
- Moi ze veut pas. Moi ze veut devenir une ogresse et manzer tout plein de petits enfants. Et des chats. C'est très bon les chats.
- Ahahaha, un jour je vous raconterai peut-être l'histoire d'un bon ami, tout aussi poilu que vous qui s'appelait Alf. Il adorait aussi les chats. Surtout en sandwiches. Mais aujourd'hui, je vais vous raconter l'histoire de Sigismond le poltron.
- C'est quoi un poltron maman?
- Un poltron mon chéri, c'est quelqu'un qui n'est pas très courageux, qui à souvent peur et qui parfois pleure, tellement il a peur.
- Mais c'est nul ça, moi je suis super courageux. Et les trouillards je leur met mon poing sur le museau
- Calme toi, petit et écoute. On peut ressembler à un poltron, mais caché tout en dessous de la peur, trouver le courage d'être meilleur...

C'était il y a bien longtemps. Le soleil brillait dans le ciel, les oiseaux chantaient.

Il y avait un lac, un grand lac. Tout autour, une forêt. Avec de grands arbres.

Les branches se balançaient doucement dans le vent.

Et tout au loin, une montagne, énorme. Au sommet ça brillait très fort, il avait encore de la neige.

Bien cachée dans sa tanière, au coeur de la montagne, une dragonne veille sur ses oeufs.

Elle est plus grande qu'un camion. Recouverte d'écailles vertes, avec des reflets d'argent. Ses yeux rouges sont fermés. De la fumée sort de ses narines et ses lèvres retroussées montrent des dents blanches et brillantes. Pointues comme des poignards. Ses cornes noires montent et descendent lentement au rythme de sa respiration.

Ses pattes ont des griffes énormes et coupantes, ses ailes noires sont repliées, sa queue enroulée autours de son corps. Elle dort...

Sous elle, réchauffés par son corps, se trouvent des oeufs.

Les oeufs jusque là immobiles commencent un peu à bouger. Les coquilles se craquellent. Des petites têtes de dragons apparaissent. Un dragonnet doré. Un noir. Un rouge. Un bleu. Ça pialle et ça ouvre grands les yeux sur leur nouvelle vie. Le dernier oeuf, un peu plus petit que les autres reste immobile.

Les yeux de la dragonne s'ouvrent en grand, elle admire ses petits, leur souffle de la fumée dessus, pour les réchauffer. Ils sortent complètement de leurs oeufs et commencent à se déplacer maladroitement autour d'elle.

Ils tente de se mettre sur leurs pattes. Ils tombent. Ils ré-essayent, retombent. Puis doucement ils parviennent à rester debout. Ils font quelques pas de plus en plus sûrs. La maman les regarde, fière de ses petits. Elle leur donne à manger, un peu de viande qu'elle a gardé spécialement pour eux. Souffle quelques flammes pour les réchauffer. Repus, ils s'endorment autour d'elle. Elle soupire d'aise et les recouvre de ses ailes.

Puis son regard tombe sur le dernier oeuf. Toujours immobile. Toujours intact. Et toujours plus petit que les autres. Il est recouvert d'écailles ternes, pâles comme la lune, alors que tous les autres étaient brillant, comme de petits soleils.

La dragonne le regarde et souffle doucement son feu sur l'oeuf. Longtemps. Elle le regarde. Rien. Avec toute la patience et l'espoir d'une maman, elle continue. Et sous ses flammes, un petit bruit, une fêlure et l'oeuf se craquelle. Un tout petit dragon sort de cet oeuf. Si ses frères et soeurs font déjà la taille d'un gros chat, lui ressemble plus à un chaton. Ses frères ont des écailles brillantes et résistantes, qui leur recouvre tout le corps. Lui a quelque écailles seulement et quelque chose d'autre; qui ressemble a.. des poils? Des plumes? Pas quelque chose digne d'un vrai dragon en tout cas. Et dans sa bouche, aucune trace des dents tranchantes de ses soeurs, et puis surtout, contrairement au reste de sa fratrie qui aura ses ailes plus tard, en grandissant après quelques mues, lui il a deux toutes petites ailes derrière lui. Des ailes ridicules, qui ne pourront jamais le porter.

Et il est tout vert. Mais pas du beau vert émeraude de sa soeur non. Plus un vert clair, comme de l'herbe en plein été. Et il a des touffes de poils jaunes qui sortent de ses oreilles, sur sa queue.

Il sort de son oeuf en reniflant avec curiosité autour de lui. Il s'éloigne un peu et dès qu'il voit ses frères et soeurs, il retourne se cacher en courant derrière la patte de sa maman.

Le temps passe. Le petit dragonnet à un nom. Sigismond. Et si sa maman l'aime beaucoup et lui pardonne tout, son papa, lui trouve que c'est un poltron. Un dragonnet qui a peur de tout, même de son ombre.

Alors Sigismond a aussi peur de son papa. De sa grosse voix. Des grondements qui sortent de sa bouche quand il est pas content.

Pourtant il essaye, il fait de son mieux. Il s'entraîne à gronder comme ses frères et soeurs, mais on dirait plus une petite souris qui couine qu'un dragon menaçant.

Il court derrière les rats mais il est tellement maladroit qu'il les rate à chaque fois, s'emmêle les pattes glisse et tombe, le museau dans la poussière. Et le pire, c'est que dès que les rats sont dans leur trou, les bestioles rigolent du pauvre dragon.

Et c'est comme ça tout les jours. Le dragonnet à beau essayer de faire son mieux, il reste maladroit et peureux.

Un jour, le père, appelle Sigismond. Il regarde le petit dragon tremblotant de haut en bas:

- Mon fils. Il va falloir que tu partes, que tu parcours le monde et que tu deviennes un dragon courageux et fort.
- Mais ze veux pas y aller moi! z'ai peur, et puis comment ze vais faire tout seul? Nan ze veux rester avec vous.
- Non. Si tu restes, tu ne deviendras jamais fort. Et tu n'apprendras rien. Va, trouve toi des amis pour t'aider et ne reviens que quand tu seras un vrai dragon
- S'il te plait ze veux rester...
- Non, tu partiras dès la nuit tombée.

Sigismond tremble devant son papa, il pleure un peu, puis va chez sa maman. Qui lui fait un gros câlin. L'entoure de son corps et de sa queue et lui murmure à l'oreille:

- Je suis sûre que tout ira très bien. Tu n'as juste pas encore trouvé ton courage. Va, aie confiance, trouve toi des amis et ce sera un très beau voyage

Sigismond renifle, se mouche. S'il avait été humain, il aurait certainement préparé un petit sac avec toutes ses affaires, mais c'est un dragon. Du coup, il ne fait rien de cela et se tourne et se retourne entre les pattes de sa mère avant de s'allonger et de s'endormir tout contre elle.

Quand la lune est haute dans le ciel, elle pousse Sigismond du museau et le réveille. Ils se font un dernier câlin. Toute la famille est au pied de la tanière pour regarder Sigismond partir.

Dans le ciel les étoiles brillent. Il fait noir, mais les yeux de dragon voient dans la nuit. Tout autour de lui, la forêt et ses mille bruits. Des bruits que Sigismond ne connaît pas, n'a jamais entendus: des petites bêtes qui courent dans les fourrés. Des oiseaux de nuit qui chassent. Des insectes qui strident. Et de temps en temps, le cri d'une proie attrapée et mangée par plus fort qu'elle. Et Sigismond, au milieu de tout ça, tremblant de peur mais avançant vaillamment.

Quand il a trop peur, il se cache dans un buisson. Quand il a faim, il mange ce qu'il trouve. Des noisettes, des fruits. Parfois une souris quand il a de la chance. Et il marche. Il marche. Dort dans les fourrées, boit dans les ruisseaux.

Au bout de quelques temps,, il croise un grand corbeau. Un corbeau aux plumes noires comme la nuit, aux ailes immenses. Un bec crochu et des petits yeux noirs brillants d'intelligence...

- Croooa, mais qu'avons nous donc là? Mais on dirait bien un bébé dragon. croaaa Mais un dragon sans écailles alors. Et pas bien méchant.. Peut-être que si j'le mange...
- Ze m'appelle Sigismond, et ze suis pas un bébé GRAOOOUUUU va t'en méssant, c'est moi qui va te manzer >_<
- Crooaaa mais c'est qu'il a l'air sauvage ce petit, il me ferait presque peur
- Graouuuuuuuu va t'en, z'ai pas peur de toa, va t'en!! VA T'EN ... ouiiiiinnnnnnnnnn
- Croaaa, mais qu'est-ce qu'il est bruyant ce petit là. D'accord c'est bon, arrête de pleurer, je ne vais pas te manger. Je m'appelle Karasu, mais tu peux m'appeler Kara. Maintenant, dis moi ce qui t'amène par ici. Tu as l'air bien loin de chez toi et complètement perdu.

Et Sigismond lui raconte. Comment il est parti de chez lui, comment il a peur, mais aussi pourquoi il veut devenir un grand dragon courageux, pour ne plus jamais avoir peur. Il veut devenir celui qui fait peur.

Et Karasu le grand corbeau secoue la tête. Ses ailes. Il regarde avec un peu plus d'attention le jeune dragonnet.

- Alors comme ça, croaaaaa, tu veux devenir courageux?! Et bien écoute, ça tombe bien, je peux t'aider. Je suis sûre que tu as plein de courage tout au fond de toi. Et je vais t'aider à le trouver. Bien sûr, ça ne sera pas facile. Evidemment, tu risques d'avoir peur parfois. Mais si tu me suis, et que tu fais bien tout ce que je te dis, tu deviendras un dragon extrêmement courageux.
- D'accord (il renifle encore un coup, parce qu'il a eu peur Sigismond) Ze te promet.

Et Karasu lui apprend. D'abord a faire les grozieux. Et ça c'est pas facile, parce que Sigismond, il a pas DU TOUT une tête qui fait peur. On a plus envie de lui faire des gros câlins que de pleurer. Mais il s'entraîne. Fronce les sourcils. Plisse les yeux. Au début Karasu rigole. Puis quand il estime que Sigismond est prêt il lui apprend à grogner. Mais en ayant l'air menaçant. Un peu comme un lion. Et de nouveau, il essaye de grogner. et des sons sortent de sa gueule. D'abord comme de petits cris de souris, puis de plus en plus fort. Bon bien sur ca reste un petit grondement de dragonnet, mais c'est déjà mieux qu'au début.

Quand Sigismond est prêt et maîtrise les grozieux et le grondement, Karasu lui fait essayer sur d'autres que lui. D'abord sur des petits animaux: des sauterelles, des grenouilles. Et ça fonctionne.

Ce jour là, Sigismond s'approche tout doucement en rampant dans l'herbe. Il arrive derrière un gros crapaud. Prend sa respiration. Se redresse et GROAAAAAAAAA. Le crapaud sursaute et disparaît en sautant très vite dans la mare.

- Croaaaaa, c'est un très bon début Sigismond, et tu n'as plus peur des crapaux, c'est très très très bien. On va pouvoir passer à quelque chose de plus compliqué. Bien sûr tu n'es pas très grand pour le moment, c'est normal, mais ça, tant qu'on ne te voit pas, on ne le sait pas. C'est pourquoi je vais t'apprendre à prendre une grosse voix et te cacher dans l'ombre. Pour donner l'impression que tu es grand. Et menaçant...

Aussitôt dit, aussitôt fait. Karasu apprit donc à Sigismond les arcanes de l'Ombre. Comment se faire plus grand qu'il ne l'était réellement. Comment faire une grosse voix tonitruante, même si au fond de son coeur il a très peur.

Et le temps passa. Karasu devint un ami très cher au jeune dragon. Qui grandit. Bien sûr il n'avait pas beaucoup d'écailles et un pelage soyeux, mais ses dents poussèrent. Et des griffes apparurent à ses pattes.

Peu après, quand il grimpait dans les arbres, les troncs pliaient sous son poids. Il lui devint aussi impossible de se cacher derrière les rochers.

Les années avaient passés et il était devenu un dragon adulte. Bon pas grand comme un camion, il avait plutôt la taille d'un éléphant, Mais il était courageux. Et très intelligent. On venait le voir de très loin pour avoir ses conseils. Et les animaux et les autres créatures de la forêt, en échange de ses sages paroles lui apportaient des nouvelles des quatre coins du monde.

C'est comme ça qu'il apprit que le lac, la montagne et toute sa famille était en danger. Les hommes étaient arrivés jusqu'à ce paradis perdu, s'y était installés et comptaient bien détruire les dragons qui décimmaient leurs troupeau.

Alors vite, Sigismond et Karasu se mettent en route. Bien sûr avec ses toutes petites ailes, Sigismond ne sait pas voler. Mais Karasu le corbeau, lui oui.

Il faut faire vite. Alors le dragon se fabrique une sorte de planche à roulette et vite, part vers la vallée qui l'a vu naître. Le corbeau sera ses yeux, la haut dans le ciel pendant tout le voyage.

Il court, il roule, sans s'arrêter pendant des jours et des nuits.

Arrive enfin chez sa famille.

Devant lui, une armée. De la forêt merveilleuse, il ne reste plus grand chose. Le lac, si bleu autrefois est maintenant d'un gris terne. Et dans le ciel, ses parents, ses frères, ses soeurs, crachent leur feu, défendent leur montagne contre ces envahisseurs. Beaucoup trop nombreux pour eux.

Sigismond réfléchit. Plonge dans le lac, passe par un réseau de grottes pour retourner dans la tanière. Là il retrouve après le coucher du soleil sa famille. Retire les flèches coincées dans leur écailles. Et longtemps ils parlent.

De comment les hommes se sont installés, de la sagesse de Sigismond. Ils ne se sont pas vus depuis longtemps mais ensemble, ils cherchent une solution.

Ils réfléchissent. Enfin Sigismond a une idée. Et vu que les dragons sont trop grands et voyant, il demande à Karasu le corbeau, de livrer son message. D'abord aux rats et souris pour leur demander de ronger les cordes des arcs, pour priver les humains de leurs armes. Ensuite aux oiseaux, il propose de les réunir tous et de les lancer sur leurs chevaux, pour les effrayer. Le corbeau ricane et propose de crever au passage les yeux des hommes. Et surtout, à tous, il demande de faire un maximum de bruits.

Au coeur de la nuit la plus sombre, couverte de noirs nuages d'orage, le corbeau s'élance. Alors que le tonnerre gronde au loin, dans le camp humain endormi, des tas de souris, rats et autres petits animaux rongent consciencieusement les cordes des arcs, les ficelles, les flèches. Tout ce qui leur tombe sous la dent. Dans le ciel, alors que l'aube tente de percer les nuages, une nuée d'oiseau s'abat sur le camp: les corbeaux en croassant, des aigles trompétant, des faucons au cri perçant lacèrent les tentes des hommes. Et toujours plus nombreux, il s'attaquent à tout ceux qui sont sur le camp, a coup de griffes, de becs. Leurs ailes battent a toute vitesse.

Bien sûr les hommes tentent de prendre leurs armes, mais elles ont été rongées. Alors juste avant la charge des sangliers, ils partent en courant, hurlant, dans tous les sens, pendant que les dragons brûlent les derniers vestiges de leur camp.

Ca a fait un beau feu de joie.

Le temps à passé. Les hommes ne sont plus jamais revenus, et sont devenu une légende, dans ce coin du monde.

Par contre si tout le monde se souvient de Sigismond, des centaines d'années après toute cette histoire, et qu'on vient encore le voir pour lui poser des questions, personne ne se souvient qu'au début, c'était un vrai poltron.

- Bien. Maintenant au lit les toutpits. Le soleil est déjà bien levé et ce soir vous aurez du mal a vous réveiller.
- Ho non maman, encore une histoire, s'il te plait.
- Au lit. Et demain si vous n'êtes pas sage, je vous raconterai une autre histoire. Pourquoi pas une qui fait peur? ...